LA BIBLIOTHEQUE D'OXFORT.

SIXIÉME DIALOGUE entre PASQUIN & MARFORIO *sur les affaires du tems.*



Suivant la copie imprimée

A LONDRES,

Chez ABRAHAM SCOTT. 1690.

PREFACE.

LUCIEN prit autrefois la matiere de ses Satyres sçavantes & agreables dans les défauts & les impertinences qu'on attribuoit aux Dieux de son tems, il les a joüez avec tant d'esprit, que la finesse de ses Dialogues les a défendus de l'injure des tems. Ils ont passé jusqu'à nous comme autant de bijoux precieux de l'Antiquité, dont la raillerie nous instruit & nous fait voir que le Ridicule dans lequel on peint le vice, ne nous inspire pas moins d'aversion que les leçons serieuses d'un grave Philosophe à front ridé, qui ne songe qu'à nous en

donner de l'horreur.

C'est ce qui a fait imaginer à l'Autheur ces petits Dialogues, dont le sel tâche d'imiter celuy de la prose satyrique de Lucien. Tous deux ont mis de grands Acteurs sur la Scéne, l'un les Dieux de l'antiquité, & l'autre les Dieux modernes de la Terre : Mais Lucien a renfermé sa Satyre dans la seule morale populaire, au lieu que celuy-cy sous le voile d'une badinerie plaisante envelope les secrets de la plus profonde Politique du siecle, & penetre les ressorts qui ont donné à l'Europe une si terrible secousse.

Ce n'est pas la seule difference qui resulte de leurs ouvrages, puisque

Lucien semble par tout avoir pris plaisir à faire connoître qu'il avoit peu de Religion, au lieu que l'Autheur de ces Dialogues fait regner dans tout ce qu'il écrit un zele pur & sincere pour la vraye Religion, & pour la Justice.

L'on a veu déja cinq Dialogues du même Autheur sous les noms cy-aprés.

Le Premier. Le Cibisme, ou Pasquin Politique.

Le 2. Le Bal de l'Europe.

Le 3. Le Couronnement de Guillemot.

Le 4. Le Festin de Guillemot.

Le 5. La Chambre des Comptes d'Innocent XI.

Le 6. La Bibliotheque d'Ox-

fort, qui fait le commencement de l'Année 1690.

Châque Dialogue que l'on distribuera par châque mois, aura encor ſon tître particulier pour les diſtinguer les uns des autres, en ſorte qu'ils puiſſent eſtre entre eux comme des freres qui ont quelques traits ſemblables, & quelque choſe auſſi qui les diſtingue; & la matiere qu'on y traitera ſera toûjours priſes des principaux evenemens du mois precedent.

CATALOGUE DES LIVRES de la Bibliotheque d'Oxford.

N° 1. NOuvelle Interpretation du 3. Commandement du Decalogue, in folio 2. volumes relieure de Holande.

N° 2. Le Paneau des Evéques, dedié au Clergé d'Angleterre, fol. relié à la Calviniste.

N° 3. La Capilotade, ou la Religion au jus d'Orange, dediée à l'Archevéque de Cantorbery, f. imp. à Ausbourg.

N.° 4. Traité de l'inutilité de la Patenostre, in 12. 2. vol. en blanc.

N.° 5. Le Caveſſon des Mylords, dedié au M. de Schomberg, fol. 2 vol. relié en peau de bœuf.

N.° 6. Les Guilledins, composé par le Fils de Schomberg, in 12. relié en veau fauve.

N.° 7. La Souriſſiere des Communes, fol. 4. vol. couleur d'Orange.

N.° 8. Hiſtoire de la Convention Guillemine, baptiſée du nom de Parlement, dediée à la

memoire de Cromvvel fol. 2. vol. reliez à la nouvelle mode.

N° 9. Le Suc d'Orange, in 12. petit vol. en feüilles volantes.

N° 10. La Béveuë Suedoise, in 4. 3. vol. relieure de Dannemarc.

N° 11. Le Catéchisme de Cromvvel, dedié au Prince d'Orange.

N° 12. Obseques, Convoy, Enterrement & Oraison funebre de l'Episcopat, composé par Hamilton & imprimé à Edimbourg.

Nº 13. Traité des Bienfaits de Seneque, dedié aux Mylords d'Angleterre en petit vol.

Nº 14. Traité de l'Empire de la Mer, relié d'écailles de Tortuë.

Nº 15. Le nouveau crime d'Etat, in fol. imprimé par les ſoins d'Halifax.

Nº 16. L'Inventaire de la Toilette & Bagage de la nouvelle Reine d'Eſpagne, le tout plié dans un chauſſon, pour la commodité du voyage, & recommandé en toute aſſû-

rance au Roy Guillemot, ou à la Lezine de Mansfelt nouveau Fermier general.

N° 17. L'Explication de deux Quatrains des Centuries de Noſtradamus, par le Prophéte Jurieu.

N° 18. Les Intrigues amoureuſes de la derniere Conſpiration d'Angleterre.

Ridendo dicere verum
Nil vetat.

Utile dulci.

LA BIBLIOT.

LA BIBLIOTHEQUE D'OXFORT.

SIXIEME DIALOGUE entre PASQUIN & MARFORIO sur les affaires du tems.

PASQUIN.

ALlegrezza, *Allegrezza*, compere Marforio, *grande Politico.*

MARFORIO.

Te voyla bien joyeux Pasquin, qu'as-tu tant à crier allegresse.

PASQ. *Allegrezza; per un Papa cattivo habbiamo Ottoboni.*

MARF. Tu chante allegresse à cause de l'Election du Pape Ottoboni, on en fait de même en France, dans l'esperance que le S. Esprit nous ait donné un homme qui ait les intentions dirigées à reparer les

fautes de son Predecesseur Innocent XI.

Pasq. Ils font fort bien : car du vivant du bon homme Innocent, quiconque n'étoit pas dans les sentimens de Cazzoni ; dont les Lunettes favorisoient les interêts de l'Usurpateur d'Angleterre & toute la Ligue d'Ausbourg, il traitoit de François tous ceux qui n'y pouvoient voir clair, & par consequent pire que des Turcs dans l'esprit de ses Ministres ; c'est pourquoy je chante depuis l'Election d'Ottobon, *allegrezza*, *allegrezza* pour le bien des François & la paix de l'Europe.

Marf. *Voi dite bene.* Ottoboni, qui veut dire en François *huit fois bon.* J'entre dans ton sentiment, & l'on m'en a fait son portrait, comme d'un homme doux, affable, & grand Politique, qui fera volontiers son possible pour le Roy Jaques, & qui aidera au Roy de France pour l'heureux succez de ses bons desseins, & tiendra bonne correspondance avec luy. Mais il est bien vieux, & a trois neveux à placer.

Pasq. A quoy pense-tu, Marforio, & où ta réverie pousse-t elle ta Politique ? Crois-tu qu'il ne quittera pas ses interests & ceux de sa Famille, pour

participer à la gloire de nôtre Alexandre, qui met toutes ses forces pour remettre le Roy d'Angleterre sur son Trône; j'espere qu'il n'épargnera rien pour une œuvre si pieuse, & aux intentions de l'unique Protecteur de la vraye Religion.

MARF. C'est ce que nous devons esperer. *Ma quel chè mi dà cordoglio*, est de vois que tout plie en Angleterre sous la puissance de l'usurpateur, & qu'on ne voit encore aucune aparence de repentir dans l'esprit de ces rebelles; & que l'Empereur & le Roy d'Espagne souffrent envahir cette Couronne.

PASQ. Mais en parlant de ces rebelles d'Angleterre: Dis-moy, as tu vû la Relation de la visite que Guillemot a renduë à une des Universitez, & les honneurs qu'il y a reçûs.

MARF. Cela ne m'a point surpris, car si la principale Noblesse de l'Etat qui naturellement doit avoir plus de cœur & de resolution que des Pédans confits dans l'oisiveté des Livres, n'ose pas résister au torrent de la rebellion qui l'entraîne, veux-tu que des piéplats ayent le courage d'un Archevéque de Cantorbery Ne sais-tu pas que ces sortes de gens sont ordi-

nairement les Boutefeux de la revolte ? Te souviens tu du tems que la France étoit oprimée par la faction des Bourguignons, & par les armes des Anglois, avec quelle fureur les supôts de l'Université ne soutenoient-ils point le party contraire à celuy de la Justice & du Roy, & la Ligue Guiz ne ne prenoit-elle pas ses trompettes les plus seditieuses parmi ces sortes d'esprits mercenaires, ainsi ne t'étonne point si une Université Angloise a fait à cet Usurpateur tous les honneurs qu'elle ne doit qu'à son légitime Monarque, & dont j'ay vû la relation.

PASQ. Mais tu n'y as peut-estre pas apris le principal incident du Regal qu'il receu.

MAR-F. Et quel est-il.

PASQ. C'est qu'en attendant le disné, Messieurs les Pédans conduisirent Guillemot dans cette fameuse & superbe Bibliotéque que les liberalitez de plusieurs Rois ont renduë l'une des plus complettes & des plus magnifiques de l'Europe, Guillemot y considera avec beaucoup de silence & d'attention la beauté & la clarté du somptueux édifice, l'ordre, la disposition, & l'embelissement des tablettes remplies,

d'une infinité de volumes tant imprimez que manuſcrits, les pûpitres doubles avec leurs tables, ſiéges & commoditez pour les étudians, & placez vis-à-vis de châque croizée, les peintures ſçavantes dont la voûte eſt enrichie, les ſentences graves tirées de tous les grands Autheurs, & en toute ſorte de langues, qui font en lettres d'or l'ornement d'une friſe qui regne tout le long de cette galerie. Les Globes, les inſtrumens de Mathematique, & un nombre prodigieux d'autres inſtrumens qui ſervent aux experiences phyſiques & méchaniques, & qui ſont étalez avec un merveilleux artifice dans les intervalles qui ſeparent les pûpitres, & enfin dans le fond un Horloge composé avec tant d'art, qu'un ſeul reſſort remuë & fait decouvrir en trois endroits differens avec une juſteſſe parfaite le cours de tous les Aſtres ſuivant les trois differens ſyſtémes, ſoit par les Epicycles, ſuivant celui de Ptolomée, ſoit par le mouvement de la Terre & l'immobilité du Soleil, ſuivant celui de Copernic, ſoit par la ſtabilité de cette méme Terre qui ne ſert de centre qu'aux deux luminaires, & par le mouvemens des cinq autres Planettes qui roulent autour du So-

leil, suivant l'hypothese de Tycho Brahé.

MART. A t'entendre parler nostre Bibliotéque du Vatican n'est pas plus belle que celle-là, pourveu que les Livres répondent à la boiste qui les enferme.

PASQ. C'est de quoy je te veux parler: Aprés que Guillemot eust assez promené ses regards taciturnes sur le prodigieux am s des Livres qu'on y voyoit, & qu'il eust attentivement consideré la disposition generale & particuliere de cet edifice, le Maître Pedant le fit arrêter proche de l'extremité des Tablettes, où il luy en fit voir une petite toute de bois de Cedre, travaillée d'une sculpture delicate & remplie de nouveaux Livres curieux que les supôts de l'Université avoient composez à la loüange de ce Tyran, & dont elle vouloit lui faire un present digne de luy & digne d'elle.

MART. L'on ne peut pas une galanterie pedantesque, ny plus ingenieuse, ny plus de façon. Tous ces Livres ne pouvoient estre que fort curieux, puisqu'ils avoient pour matiere les vertus, les grandes actions, la vie heroïque, & la conduite de Guillemot, & j'aurois une grande demangeaison d'aprendre seulement les titres

de ces beaux Livres pour concevoir en gros ce qu'ils traitent.

PASQ. Je te le diray fort volontiers, car j'en ay le Catalogue & les Sommaires.

MARF. Je me persuade que la Bibliotéque de S. Victor inventoriée par le visionaire Rablais, n'a rien qui aproche de celle-cy.

PASQ. Le premier Livre qui s'offroit à la veuë étoit intitulé, *Nouvelle Interpretation du troisiéme Commandement du Decalogue*, en deux volumes in folio, ouvrage merveilleux composé par le R. Pere *Antipater* Superieur de l'Ordre des *Absalonites*, & dedié à la tres-pieuse Reine Guillemette.

MARF. Ce titre me fait concevoir que ce Livre contenoit quelque chose de fort curieux touchant le respect qui est deu à ceux qui nous ont donné la vie.

PASQ. L'Autheur y refutoit par une infinité de raisons surnaturelles la vieille erreur des bonnes gens du tems passé, qui s'amusoient à honorer pere & mere, sur des promesses dont l'évenement est incertain: il y traitoit de conte de la Cicogne la pieté qu'on attribue à cet oiseau, & montroit par les vertueux exemples de Tarquin, de Neron, de Phraarte, de Selim,

& de Guillemot, que le corps d'un Pere ou d'un Beaupere est un agreable degré pour monter au Thrône, & qui ne sçait pas passer sur le ventre à la nature, ne merite pas d'arriver au Palais de la fortune.

MARF. Je ne m'étonne plus si l'Autheur a dedié son Livre à la pieuse Guillemette, il ne pouvoit mieux choisir, & cette nouvelle Tullie qui par son attentat parricide s'est renduë le modéle achevé des bonnes filles, est tres-digne d'une dedicace de cette nature.

PASQ. Sur la fin de ce Livre l'Autheur par une espece d'appendix avoit ajoûté une Paraphrase sur le Vers d'Ovide, *Non socer à genero*; le traité en étoit court & vif, & contenoit une espece d'abregé de toutes les maximes propres à étoufer les sentimens importuns de la nature & du devoir; châque article apostrophoit avec justesse le Roy Guillemot, & faisoit voir que jamais homme n'a mieux que luy compris & mis en pratique toutes ces maximes pour monter avec un front d'airain sur un Thrône perfidement envahy.

MARF. Je voudrois bien sçavoir ce que diroit l'Empereur, si sous pretexte qu'il est, comme on sçait, plus propre à composer

un motet en musique ; qu'à ranger une Armée en bataille, le Duc de Baviere son gendre corrompoit les Electeurs pour le déthrôner : l'attentat seroit sans doute moins criminel, car l'Empire étant électif ceux qui ont fait l'Empereur pouroient pretendre avoir droit de le faire, comme il arriva d'Adolphe de Nassau en faveur d'Albert d'Austriche ; que diroit, dis-je, l'Empereur, & aprouveroit-il dans son gendre le crime qu'il apuye dans le gendre du Roy Jacques.

PASQ. Laissons-là toutes ces comparaisons quelques justes qu'elles soient, l'on sçait bien que tout Monarque qui a la lâcheté d'apuyer un Usurpateur se rend luy-même indigne de porter la Couronne, & merite qu'on luy rende la pareille : cela poura peut être arriver à l'Empereur plûtôt qu'il ne croit, & si ce n'est pour l'Empire, ce sera tost ou tard pour la Hongrie, ou pour la Bohéme : les chiens, comme on dit, ne sont pas dehors de son village, & il n'est pas encor tems qu'il s'en moque : Mais revenons à nôtre Bibliotéque. Le second Livre étoit intitulé *Le Pancart des Evéques*, il étoit en trois gros volumes, composé par le fanatique Burnet, imprimé

en Holande & dedié au Clergé d'Angleterre.

MAR P. Ce titre promet beaucoup, & je serois bien curieux de sçavoir quelque chose de ce que le Livre contenoit.

PASQ. L'on y expliquoit avec une Rhetorique fine les ruses admirables, les artifices inoüis, & mille tours de souplesse que Guillemot a employez pour conduire insensiblement les sots Evêques à l'aneantissement de la Religion Anglicane, pour établir le Presbyteranisme sur le débris de l'Episcopat. L'on y voyoit comme en Ecosse Guillemot avoit levé le masque; tambour battant avoit emporté d'assaut, & terrassé cet Episcopat; mais que n'osant entreprendre tout d'un coup la même chose en Angleterre, il s'efforçoit d'y arriver par la sappe & par la mine.

MAR P. Il croit sans doute y arriver par cette union pretenduë des deux Sectes principales qui dominent en Angleterre: mais cette imagination d'unir deux heresies incompatibles, est une vision aussi bizarre & aussi ridicule, qu'il en soit jamais entré dans la teste d'un homme.

PASQ. C'estoit le sujet du Livre qui suivoit; & portoit pour titre, *La Capitula-*

de, ou, *La Religion au jus d'Orange*, Ouvrage du même Auteur, en un seul volume, qu'il avoit dédié à l'Archevêque de Cantorbery, dans l'intention de luy persuader qu'il n'est rien de plus aisé que de trouver une compatibilité du blanc & du noir, & que de deux poisons oposez l'on peut en composer une medecine salutaire. Il prouve par les mêmes raisons, que dans un besoin il viendroit à bout de faire une galimafrée de la Bible & de l'Alcoran; & conclut qu'il espere tellement confondre les dogmes des deux Religions, que le nom de Calvinistes & de Lutheriens, de Presbyteriens & d'Episcopaux étant aboli, l'Angleterre n'aura plus que des *Orangistes*, qui feront de leur Foy comme le Docteur de la Comedie Italienne fait de son chapeau, qu'il plie & met en telle figure qu'il luy plait.

MARF. Il en seroit de cette Religion couleur d'Orange, comme de l'Ordre des Nonnes *Thélémites*, que Panurge vouloit instituer, dont toute la Regle consistoit en un seul mot, *Fais ce que tu voudras*; & la Foy des Orangistes ne consisteroit qu'en ce Precepte unique, *Croy ce qu'il te plaira*, Figure, Impanation, Ab-

ſence, Preſence, Predeſtination anterieure ou poſterieure à la préviſion Hierarchie, Independance : tout ſera bon pour en faire cette Capilotade, pourveu qu'on revere le Prophete Guillemot. Mais eſt-ce le fait d'un Politique de ſe mettre en teſte de ſe rendre Chef d'une nouvelle Secte de Religion ; & Guillemot n'a-t'il pas aſſez d'autres noiſettes à éplucher.

PASQ. Ne ſçais-tu pas bien que la quinteſſence de l'ambition, & celle qui chatoüille avec plus de vivacité l'eſprit de l'homme, c'eſt le deſir orgueilleux de ſe rendre l'Auteur d'un changement de Religion. La Couronne, toute brillante qu'elle eſt, n'a pas d'attraits qui approchent de ce chatoüillement : parce que l'eſprit de l'homme ne pouvant eſtre rempli ni ſatisfait de tout ce que contient la terre, il cherche à s'élever au deſſus de ce qui eſt periſſable ; & dans ſa vanité aveugle il croit entrer dans la participation de la divinité, & ſe tirer de la condition humaine, s'il peut s'aquerir l'autorité de faire ce qui n'apartient qu'à Dieu, qui eſt de preſcrire des Loix pour la Religion, dont la Majeſté attire bien d'autres reſpects que toute la grandeur humaine.

C'eſt

C'eſt pour cela qu'il n'y eut jamais d'Heresiarque, qui ſous le voile d'un exterieur hypocrite n'ait été devoré d'une furieuſe ambition ſecrete; & comme Guillemot a l'ame la plus ambitieuſe qui fut jamais, quoiqu'il n'ait aucune Religion, il ne ſe contente pas de l'uſurpation d'un Trône, mais il veut joindre le nom de Chef de Secte à celuy de Tyran. Et parce qu'il a lû dans ſon Machiavel que tous les Prophetes armez ſe ſont fait croire, témoin Mahomet: il s'imagine eſtre aſſez puiſſamment armé pour établir ſa Religion *Oranſgée* par cette pretenduë union de deux Heresies oposées; & que pour ſe faire *Orangiſtes*, tous les Proteſtans quitteront les noms des Sectes differentes qui les diſtinguent. Mais je tiens qu'il entreprend une choſe abſolument impoſſible.

MARF. Veux-tu que je te diſe ma pensée? Dieu a défendu d'atteler le bœuf & l'aſne à la même charruë; & j'eſtime le projet de cette union une viſion extravagante, qui ne ſerviroit qu'à former en Angleterre un tiers parti entre les Preſbyteriens & les Epiſcopaux, & par conſequent multiplier les Sectes, fournir matiere de nouveaux troubles, & avancer la ruine

du Tyran. Ne croy donc pas que le but de Guillemot soit d'unir les deux Religions ; il n'en a point d'autre que d'abolir l'Episcopat, & d'y arriver insensiblement par cette pretenduë union qui ne peut jamais réussir ni subsister.

PASQ. Burnet avoit mis à la teste de ce Livre en forme de préliminaire un petit Traité intitulé *De l'inutilité de la Patenostre.*

MARF. C'est à dire que ce petit Ouvrage renfermoit toutes les belles raisons qui ont fait retrancher de la Liturgie la frequente repetition de la plus sainte de toutes les prieres, & sur laquelle on ne peut assez mediter, ni la trop dire.

PASQ. A la suite de ce Livre on en voyoit un autre qui portoit pour titre, *Le Cavesson des Mylors*: C'étoit un gros volume travaillé dans la forge & sur l'enclume d'un certain vieux Marêchal, nommé *Schombergus.*

MARF. De quoy traitoit ce Livre?

PASQ. Ne le comprens-tu pas ; & Schomberg à la teste des Troupes Etrangeres que Guillemot a fait passer en Angleterre, n'a-t'il pas mis la boucle au nez à tous les *Guilledins*? Ce Livre contenoit

quantité de leçons que ce vieux Renard pedagogue donne à son disciple pour bien brider & cavessonner les Anglois, il luy fait concevoir que c'est la Nation la plus perfide & la plus inconstante du monde, toûjours impatiente de l'état present, desireuse de nouveautez, ennemie perpetuelle de son Maître, & ne respirant que la révolte, qu'il est impossible de s'en assûrer que par le frein d'une force étrangere superieure, & que pour cet effet il est necessaire de remplir l'Angleterre de Holandois, de François fugitifs, de Danois & d'Allemans, & d'envoyer en même tems hors des Isles toutes les Troupes Angloises; que par cette politique il se dõnera un pouvoir également arbitraire sur la Holande & sur l'Angleterre, afoiblissant l'une & l'autre par la soustraction de leurs propres forces, & les domtant réciproquement par elles-mêmes. Aprés ces maximes generales il entroit dans le détail particulier des moyens pour arriver à ce plein pouvoir arbitraire qui est son but, & finissoit en le conjurant de ne jamais prendre de confiance en aucun Mylord, luy disant que s'ils n'avoient pas pû soûfrir un bon Maître, & s'ils avoient perfidement trahy

un Roy legitime qui les gouvernoit avec douceur, ils se lasseroient bien-tôt d'un Tyran qui les oprime, & le livreroient pour s'ouvrir un chemin à la reconciliation, en un mot, que si la trahison luy avoit été utile, les traîtres étoient toûjours dangereux.

MARF. Je trouve ce livre fort important, aussi l'Autheur est-il un habile homme, & c'est dommage que sur la fin de ses jours il ayt souillé la gloire d'une vie presque achevée en commettant une action aussi detestable qu'est celle de s'être rendu le principal instrument du plus abominable de tous les forfaits. Aussi Dieu ne benit-il gueres ses Armes comme on le voit par la cagade d'Irlande.

PASQ. Immediatement aprés ce Livre on en avoit placé un autre fort divertissant & fort ample intitulé, *La Sourissiere des Communes*, en quatre grands volumes, ouvrage sublime, composé par le pilorié Titus Oats. Il y fait voir article par article de quelle maniere pas à pas les pauvres petites *Smithes* Angloises, je veux dire les Communes, se sont laissé prendre dans la Sourissiere de Guillemot qui ne les lâchera pas que de leur peau il ne se soit

fait une fourure de petit gris à ſon juſt-aucorps.

MARF. Si les Communes ſont aſſez ſottes pour accorder à cet Uſurpateur tous les deniers dõt il a beſoin pour ſoûtenir ſon invaſion & les deux guerres qu'il a ſur les bras, tant au dehors qu'au dedans; il ne reſtera gueres d'Anglois dont il ne faſſe un Marſyas, & qui ne demeure écorché juſqu'au vif. Car quelques ſommes qu'il ait déja exigées, ce ne ſont que de fleuretes: plus il ira en avant, plus il verra croître ſes beſoins & ſa pauvreté, puiſqu'il doit déja des millions immenſes, tant aux Holandois, qu'à ceux qui dans Londres ont été aſſez dupes pour avancer des deniers ſur ſa bonne foy.

PASQ. J'avoüe qu'avancer de l'argent à un Tyran mal affermi ſur le Thrône qu il vient d'uſurper, c'eſt aſſeoir une hypoteque ſur une planche pourrie; & telles avances ſont en grand danger, ſoit que ce Tyran periſſe, comme aparemment il ne l'évitera pas, ſoit qu'un de ces jours il faſſe un trou à la Lune, s'il en a le loiſir, lorſqu'il ſe verra dans l'impuiſſance de ſe ſoûtenir, & de s'acquiter.

MARF. Dans la premiere fougue d'une rebellion, un peuple emporté de sa passion ouvre sa bourse en faveur de l'Idole qu'il adore; mais si-tost que le premier feu est amorti, l'on commence à reflechir, & à sonder la profondeur de l'abîme où l'on s'est jetté; & sur tout les Anglois, qui sont aussi lents à donner de l'argent, qu'ils sont promts à se revolter. Je crois qu'il n a pas mal à suer pour établir les fonds de la Campagne prochaine.

PASQ. On dit que les Communes luy destinent deux millions de livres sterlin.

MARF. C'est beaucoup, & ce n'est pas pour payer ce qu'il doit: mais il ne suffit pas de les ordonner, il faut les lever. Cependant je trouve le titre de ce Livre fort plaisant, & voudrois bien sçavoir quelle tournure Oats luy avoit donnée.

PASQ. Le premier voulume traite des humeurs & complexions de ces malheureuses *Smithes*. Le 2. contient le recit de tous les apas artificieux avec lesquels ce matois les a fait donner dans le piége. Le 3. fait un merveilleux éloge de tous les agrémens de leur captivité: & le dernier découvre les moyens de les empêcher de s'é-

chaper de la souriſſiere. Voila ce que ce Livre contenoit : & celuy qui le ſuivoit avoit pour titre, *Hiſtoire de la Convention Guillemine, baptisée du nom de Parlement*, dédiée à la mémoire *of his igneſſe Mylord Protector.*

MARF. C'eſt à dire à la mémoire de Cromvvel : ſi cette Hiſtoire contient le détail de tous les violémens que cette abominable Convention a faits aux Loix les plus ſacrées, elle ſera bien ample.

PASQ. Elle ne contenoit que deux volumes, & l'on y montroit que cóme des cendres de l'oiſon qui fut roſty au Concile de Conſtance, on vit cent ans aprés reſſuſciter Luther ; auſſi des cendres du Parlement *Cromvellin* eſt née au bout de quarante ans la Convention *Guillemine*, qui ne luy cede ni en audace ni en forfaits.

MARF. La matiere eſt bien feconde, & ſi peu que l'Auteur ſoit habile homme, il doit avoir écrit de belles choſes : mais pourſuis, & dis-moy quels autres Livres rempliſſoient cette tablette.

PASQ. Derriere ce Livre on avoit caché un petit in douze à mettre à la poche, qui ne ſe debite que ſecretement & ſous le manteau : il eſt intitulé, *Le Suc d'O-*

vange composé par un Officier de Sommelerie du Roy Guillemot.

MARF. De quoy traite t'il?

PASQ. De differentes morts arrivées inopinément. D'abord on y voit comme Dom Carlos ayant une jeune femme qu'il aimoit tendrement, & qui se portoit parfaitement bien, ne laissa pas par les soins d'autruy de devenir en peu d'heures veuf, afin qu'il pût troquer un manteau Royal semé de fleurs de lys contre une pauvre chétive Palatine de Neufbourg. On y voyoit un Chancelier Jeffreys, qui dans la Tour mange à une fine sauce le mets Néronien; & d'un autre côté on voyoit l'assaisonnement délicat d'un Bolus de fine épice renvoyé jusqu'au Royaume de Siam, par le moyen duquel son Monarque Indien a trouvé un parfait soulagement à tous les maux qui traversent cette vie malheureuse, & s'en est allé voir si par métempsycose son ame entrera dans le corps de son Elephant blanc. Toutes ces petites historiettes, & quantité d'autres moins publiques étoient contenuës dans ce Traité du *Suc d'Orange.*

MARF. La peste quel suc! Le Catholicon double d'Espagne, que Philippe II.

avoit si bien mis en vogue, ne donna pas des coliques plus efficaces à Dom Juan, au Duc de Parme, & à quantité d'autres que jeux taire.

PASQ. Contre ce Livre on en voyoit un autre qui portoit pour titre, *La Bévûë Suédoise*.

MARF. Que diable vouloit-on dire par un titre si extravagant?

PASQ. Ce Livre étoit composé sur des Mémoires du feu Chancelier Oxenstern Pere du dernier, & celuy qui sous le grand Gustave noüa entre la France & la Suéde l'étroite alliance qui rendit cette Puissance du Nort la terreur de l'Empire.

MARF. Et que vouloit-il conclure de là?

PASQ. Que le Roy de Suede d'aujourd'huy est la dupe de la Ligue d'Ausbourg.

MARF. Comment cela?

PASQ. Il fait voir que la Suede n'à prosperé que tant qu'elle s'est unie avec la France, que son veritable interest est de s'attacher à cette Couronne, & d'en apuyer la grandeur pour en estre reciproquement apuyée contre la puissance de l'Empire qui l'engloutira dés qu'il sera monté à certain point qu il s'efforce d'atteindre: mais que si jamais le Roy de Suede

a deu prendre l'interest de la France, c'est dans la conjoncture presente, afin de détruire le grand projet de la Ligue d Ausbourg, & empêcher que l'invasion d'Angleterre ne réüssisse, & que le Roy Jaques ne soit déthrôné.

MARF. Je ne conçois pas l'avantage qu'il auroit à s'oposer au succez du Prince d'Orange, au contraire comme ils sont de même Religion, je crois que le Suedois a interest que le Roy Jacques demeure déthrôné.

PASQ. Eh laissons-là la Religion. Ne sçais-tu pas bien que pas un Ligueur d'Ausbourg ne veut avoüer que ce soit une Ligue de Religion: Interroge l'Empereur, tu verras ce qu'il te répondra : Il ne faut donc icy regarder que l'interest de l'Etat: or ce Livre fait voir que le Roy de Suéde est une dupe aveugle d'estre entré dans cette Ligue, de soûtenir l'invasion de Guillemot, & d'agir contre la France.

MARF. Explique toy plus clairement sur cet interest politique.

PASQ. Si le Roy Jaques demeure déthrôné & Guillemot possesseur de ses Couronnes, qui est-ce qui luy succedera?

car d'enfant il n'en aura jamais.

MARF. Il est vray que l'horloge de Guillemot n'a point de contrepoids, & qu'à moins de quelque coup de travers, la Tullie ne peut pas luy donner de successeur. Ainsi le Prince George de Dannemark luy succederoit.

PASQ. Ah ! c'est où je te tiens: Dis-moy un peu : Quand Guillemot aura affermi son usurpation, & que par sa mort sans enfans il aura laissé la Couronne au Prince George frere du Roy de Dannemark, où en sera le Roy de Suéde ?

MARF. Je commence à ouvrir les yeux & concevoir que le Roy de Suede ne sçait ce qu'il fait lorsqu'il favorise l'invasion de Guillemot, car comme il y a Guerre immortelle entre la Suede & le Dannemarc, & y sera jusqu'à ce qu'une quenoüille ayt joint leurs Sceptres comme ceux d'Ecosse & d'Angleterre ont été réünis. Il est constant que le Prince George montant sur le Thrône Anglois, la Suede seroit bientôt écrasée par la puissance de ces deux freres.

PASQ. Tu vois donc bien *La Béveuë Suedoise*, & que ce Roy se forge des fers & fourbit luy-même l'épée qui le

percera, en entrant dans les interests de Guillemot & dans les projets de la Ligue d'Ausbourg, & quand il aura sur les bras les Anglois & les Danois unis, Brandebourg ne manquera pas encor de s'y joindre pour acrocher sa Pomeranie : ainsi pour se garantir d'une ruine qui luy seroit inévitable si Guillemot réüssissoit, ce Roy n'a point d'autre party à prendre que de se détacher de la Ligue d'Ausbourg, & rentrer dans l'alliance glorieuse de la France, qui d'un coup de plume luy a fait rendre sa Pomeranie.

MARF. Ce que tu dis est incontestable: mais passons à d'autres.

PASQ. Sur la teste de ce Livre on avoit couché un petit in douze intitulé, *Le Catéchisme de Cromvel*, dedié à son disciple Guillemot, c'est un petit ouvrage excellent, de la composition du Ministre Jurieu, dans lequel on voit toutes les maximes par lesquelles un Tyran arrivé à l'usurpation de l'authorité souveraine peut s'y maintenir. Il montre que l'élevation d'un ambitieux sur le Thrône est quelquefois un coup du hazard, & que la fortune pour y conduire un temeraire prévient souvent ses esperances, mais qu'il

qu'il eſt bien plus difficile de s'y conſerver que d'y arriver, & que ſe maintenir dans une place uſurpée à la veuë d'un Roy detrhôné, qui vit, & qui a les Armes à la main, & au milieu d'un peuple diviſé de ſentimens, d'intereſts & de Religion, c'eſt un chef d'œuvre preſque impoſſible à la prudence la plus conſommée, *Caſus ineſt illic, hoc erit artis opus* Il luy ordonne d'afoiblir la Nation ſoûmiſe en luy coupant les nerfs, c'eſt à dire en luy oſtant toutes ſes forces domeſtiques, & l'accablant ſous le joug des Armes étrangeres : de faire de grands emprunts dans la bourſe des plus riches afin de les engager par leur propre intereſt à maintenir la Tyrannie : empriſonner ſur les plus legers indices tous ceux qui ſe rendent le moins du monde ſuſpects : faire faire aux peuples des démarches ſi criminelles qu'elles les rendent irreconciliables avec leur Roy legitime : éloigner & diſperſer les Grands ſous pretexte d'employs ruineux, ne leur donner aucun Commandement de Troupes dans l'Etat : ne ſe fier qu'aux Etrangers, abolir toutes les Loix, en fabriquer de nouvelles ; & ſe ſervir de la Religion comme d'une ſarge à deux envers qui ſe tourne & retourne

du costé que l'on veut.

MARF. Le Cathecumene n'a pas mal profité: car voila justement ce qu'il a fort exactement pratiqué depuis qu'il a envahi le Thrône. Mais poursuivons.

PASQ. Le premier Livre de la seconde planche avoit un titre fort facetieux ; on l'avoit intitulé, *Obseques, Convoy, Enterrement, & Oraison funebre de l'Episcopat*: Il étoit en deux gros volumes composez par Mylord Hamilton, & imprimez à Edimbourg, avec privilege de l'honorable Conventicule Ecossois. On l'avoit aussi dédié à l'Archevêque de Cantorbery.

MARF. Ce Livre devoit contenir de bonnes choses.

PASQ. Il est tout-à-la fois divertissant & politique. Ce Mylord qui s'imagine pouvoir persuader à ce sage & digne Prelat Anglicain de trahir son Eglise & son Roy, comme font beaucoup d'autres de ses Confreres, entreprend de luy prouver par quarante-deux sophismes soûtenus de figures nommées antiphrases, que S. Paul ne sçavoit ce qu'il disoit, lorsqu'il a écrit aux Evêques d'Asie assemblez à Milet, que le Saint Esprit les avoit établis Evê-

ques pour gouverner l'Eglise.

MART. Il me semble que le passage est en ces termes : *Attendite vobis & universo gregi in quo vos Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere*, ou comme dit le Grec, *pascere Ecclesiam Dei*. Je voudrois bien sçavoir comment aprés un passage si clair & si formel pour justifier que l'Episcopat est établi de Dieu pour le gouvernement de l'Eglise, Calvin a pû avoir assez d'effronterie pour l'abolir, & pour introduire cette égalité & cette indépendance, dans laquelle pretendent vivre les Presbyteriens : *Posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.* Y a-t il rien de plus précis, & est-il au pouvoir de l'homme d'abolir ce que Dieu a institué ?

PASQ. N'entrons point dans la discussion des dogmes. L'on sçait bien que l'Episcopat est d'institution divine, & qu'il faut estre fou & de la derniere impudence, comme étoit Calvin, pour le nier. Cela ne fait rien au recit que je te fais : il suffit que les Episcopaux ont apellé Guillemot pour les délivrer, à ce qu'ils disoient, du Papisme ; & que Guillemot n'a pas plûtost été sur le Thrône, qu'il a proscrit en Ecosse l'Episcopat, & apliqué tous ses

soins à le détruire en Angleterre. Ce Livre étoit suivi d'un autre, qui avoit pour titre, *Nouvelle Traduction Angloise du Traité des Bienfaits de Seneque*.

MARF. C'est un Livre dont la lecture seroit bien necessaire à quantité de Mylors; mais ils n'ont garde d'y mettre le nez, & ce Philosophe leur feroit trop de confusion.

PASQ. Bon; de la maniere dont il est tourné, ils en font leur Breviaire; & c'est Mylord Curchill qui a fait cette Traduction, & qui l'a dédiée au Prince George de Danemark: le Livre est imprimé à Londres, & se vend en la ruë du serpent réchauffé, dont parle le bon homme Esope. Ce qui est de plus beau dans le Livre, c'est un grand Commentaire que l'Auteur y ajoûte, dans lequel il prouve fort aisément par son exemple propre, & par celuy de quantité de ses Confreres, que l'ingratitude & la perfidie, qui sont deux sœurs inseparables, sont les deux principales vertus du Mylorat, & que la reconnoissance des bienfaits est un pur abus du vieux tems, dont la mode s'est Dieu-mercy perduë en Angleterre.

MARF. Sçais-tu bien par une raison

physique & morale pourquoy les Anglois sont naturellement plus ingrats que les autres hommes?

PASQ. Non : & je serois bien aize d'en aprendre la raison.

MARF. C'est parce que naturellement ils sont plus orgueilleux, & plus amoureux de l'indépendance que les autres Nations.

PASQ. Est ce que l'*Ingratitude* est la fille de l'*orgueil* & de la *Liberté*?

MARF. Sans doute. Ne conçois-tu pas que qui reçoit est dans ce moment en quelque chose inférieur à celuy qui donne: ainsi l'on ne peut témoigner de la gratitude & de la reconnoissance d'un bienfait, sans avoüer qu'on l'a reçû, & qu'on en a contracté l'obligation: or cette obligation est une chaîne qui nous lie, & nous met dans la dépendance de celuy qui nous a obligez; & comme l'orgueil interieur & l'amour naturel qu'on a pour l'indépendance ne peuvent souffrir ce lien & cette soumission d'esprit, cet orgueil & cette liberté enfantent l'ingratitude.

PASQ. C'est donc par cette raison que les grands Seigneurs sont ordinairement plus ingrats que les autres, & qu'ils

voyent avec plus de plaisir ceux sur qui ils ont répandu de grandes graces, que ceux qui leur ont rendu de grands services qu'ils n'ont pas payez : mais de ton argument il faudroit conclure que tout homme superbe est ingrat.

MARF. Il faut distinguer ce mot équivoque : car il y a une espece d'orgueil qui est attaché à la vertu, & que nôtre amy Horace apelle *superbiam quæsitam meritis* : Celuy-là bien loin d'engendrer l'ingratitude, est au contraire le principe de la generosité : mais je parle de ce sot orgueil qui est une fumée qui nous enteste, & nous porte à nous estimer beaucoup au delà de ce que nous valons : c'est celuy qui engendre l'ingratitude, parce qu'il voudroit ne rien devoir qu'à soy-même ; & pour peu que tu veüilles l'examiner, tu trouveras ce caractere dans la pluspart des Anglois, qui ont payé d'ingratitude les bienfaits de leur Roy : car je ne parle que de ceux-là, & non pas de ceux qui ont conservé pour luy une fidelité inviolable.

PASQ. Immediatement aprés ce Livre on en voyoit un autre qui portoit pour titre, *Traité de l'Empire de la Mer*. Il

étoit en deux volumes in folio, moitié Anglois & moitié Holandois, distribué en quatre-vingt-seize chapitres des premier, second, troisiéme & quatriéme rang, & l'impression en avoit été faite par les soins du Vice-Amiral Herbert.

MARE. Ce Livre contenoit aparemment les grandes proüesses & les vigoureuses expeditions des deux flotes d'Angleterre & de Holande jointes ensemble, & de quelle maniere elles prirent le vent arriere, & enflérent leurs voiles pour se conserver le pas devant sur celle de France, qui ne les suivoit qu'en queuë sans les pouvoir atteindre, je voudrois bien que Herbert eust dedié ce Livre au Marquis de Seignelay à la veuë duquel il plia si bien bagage.

PASQ. Il n'avoit garde : car pour luy faire un present il auroit fallu aborder, & Herbert n'avoit pas cette mission. Le premier volume étoit tout bouffy de Rodomontades, à les entendre, ils n'étoient embarassez que sur le choix des Costes pour leur descente : Ils tenoient Brest, disoient-ils, à la gorge, & couchoient Tourville en joüe ; mais à l'apparition de ce Demon meridional, le volume Rodomont

finit, & le caquet du Gazetier de Holande fut rabatu. Ainsi le second volume ne fait fait plus que traiter des raisons sages, prudentes & profondes qui firent résoudre Herbert à une prompte retraite, de crainte d'estre mordu de la Couleuvre, & l'obligerent de s'aller couvrir dans les ports d'Angleterre, d'où depuis il ne s'est pas avisé de denicher.

MARF. Rien ne m'a plus donné d'étonnement que cette puissance inconcevable des François sur l Ocean, & entre tous les miracles de Loüis le Grand, l on peut conter celuy là pour le plus merveilleux. L'Angleterrre & la Holande disputoient autrefois entr'elles l'Empire de la Mer, la France auroit balancé de se commettre sur les eaux contre une seule de ces Nations, & aujourd'huy la voila incontestablement superieure à toutes les deux unies ensemble.

PASQ. Aprés l'épreuve d'une si grande puissance sur Mer, je croy que la France est en état non seulement de faire teste toute seule à l'Europe entiere en se tenant comme elle a bien voulu le faire sur la défensive, mais que ne manquant ny d'hommes, ny d'argent, elle peut passer

à l'attaque quand il luy plaira : il faut sur cela que je te dise une épigramme de quatre petits vers Latins que celuy qui a recueilly nos Dialogues fit lorsque les flotes d'Angleterre & de Holande cederent la Mer, & n'oserent la tenir à la veuë de celle de Loüis le Grand.

MARF. Tu me feras plaisir, car tout ce qu'il fait entre assez dans mon goust.

PASQ. Les voicy : Ecoute.

AD LUDOVICUM MAGNUM.

Te Ligures, Afrique Jovem sensere. Tridentem
Si moveas, Batavus cedit & Anglus aquis.
Nec te opibus vincit Pluto, nec mente Minerva.
Quis dubitet tantis cedere numinibus.

MARF. C'est à dire que Loüis le Grand est Jupiter sur terre, Neptune sur les eaux, Pluton dans ses coffres & Minerve dans son Conseil, ou pour quitter l'allegorie des Poëtes, & parler plus homme, c'est à dire qu'il a des forces invincibles sur Terre, des flotes tres-puissantes sur Mer, de l'argent dans son Epargne plus que ses ennemis, & sur tout la meilleure teste du monde, & qu'avec cela il peut garantir

sa Monarchie de tous les grands projets de la Conspiration d'Ausbourg, & les reduire en fumée : mais c'est assez raisonner sur ce Livre, passons aux autres.

Pasq. Celuy qu'on voyoit ensuite étoit intitulé *Le nouveau crime d'Etat.*

Marf. Je ne comprens pas bien ce que veut dire ce titre.

Pasq. Il est neanmoins fort aisé à comprendre. C'est un volume in folio imprimé par les soins d'Alifax, & dedié au Cuisinier de Mylord Griffin. Dans ce Livre on fait voir que le crime de la plus haute & plus noire trahison, c'est d'avoir une fidelité constante pour son Roy legitime, & d'entretenir avec luy la moindre correspondance. *Dat veniam corvis, vexat censura columbas.* Mais patience, à beau jeu beau retour. Immediatement aprés ce Livre on en voyoit un fort plaisant, intitulé *Inventaire de la Toilete & Bagage de la nouvelle Reine d'Espagne, le tout proprement plié ajusté & serré dans un chausson, pour la commodité du voyage, & recommandé en toute asseurance au Roi Guillemot.*

Marf. L'on pouvoit donner à ce Livre une seconde partie sous le titre de

Lezire de Mansfelt nouveau Fermier general

PASQ. Ta pensée n'est pas impertinente ; car qui diable s'est jamais avisé de mettre en party & adjuger au rabais la conduite d'une Reine ? J'ay bien vû pratiquer de publier & donner au rabais la conduite d'un prisonnier qui se transfere d'une Ville à l'autre , ou la conduite d'une chaîne de forçats ; mais adjuger au rabais celle d'une Reine , c'est une pilule que mon esprit ne peut digerer : S'il y avoit en Allemagne des Fermiers generaux des cinq grosses Fermes aussi avides que Raimond , ils feroient un procés à Mansfelt , pour leur avoir souflé ce gros parti.

MARF. Ne ris tu point quand tu songes avec quelle exactitude c t Oeconome compte jusqu'aux lardons qu'on met sur les deux petits poulets qu'il a reglé pour le soupé de la Princesse , & avec quel ménage il met à profit jusqu'au vin de present dont les Villes sont obligées de la régaler ; & que ce Maître d'Hôtel file bouteille à bouteille pour tous les repas.

PASQ. Si elle aime à boire frais , elle est (comme on dit) à même , puisque

ce bon Fourrier luy a marqué son logis au milieu des glaces.

Marf. Oh ! que nos hyperboliques Poëtes Italiens avec leurs pensées outrées feroient de beaux Vers sur cet incident : quelle matiere ne leur fourniroit point le combat de ces glaçons avec les feux de son amour conjugal ? Ils feroient fondre ces glaces par le brandon de l'amour, par le flambeau de l'hymenée, & par la chaleur des soupirs de la Princesse ; & si ces glaces s'obstinoient contre tant de feux, ils ne manqueroient pas de l'attribuer à la ruse du Dieu du fleuve, qui s'étant épris d'amour à la vûë de la beauté Palatine, & jaloux des contentemens destinez à un rival, s'efforce de la retenir dans ses bras.

Marf. Mais passera-t'elle bien surement, & la Palatine de Neubourg ne deviendra-t'elle point la fiancée du Roy de Garbe ?

Pasq. C'est la question : il ne nous est pas permis de penetrer dans un futur contingent ; & c'est l'affaire de Guillemot, qui (sans en consulter les Holandois) luy a promis leur flote, dont il a souverainement & arbitrairement disposé. *Sur un*

troisiéme

troisiéme rang rempli de plus petits volumes on en avoit mis d'abord un qui n'étoit gueres plus gros qu'un Almanach, & qu'on avoit intitulé, *Explication de deux Quatrains des Centuries de Nostradamus par le Prophete Jurieu.*

MARF. Et quels sont ces deux Quatrains qu'il a commentez ?

PASQ. L'un explique assez clairement la conjuration des Anglois contre leur Roy, l'entreprise de Guillemot executée par mer, & son invasion du Thrône ; & l'autre pronostique en termes bien clairs quelle sera la catastrophe de cette entreprise, qui n'aboutira qu'à la confusion du Tyran, & à la ruine de ses suposts.

MARF. J'ay déja sçû celuy qui pronostiquoit l'usurpation de la Couronne d'Angleterre par un Holandois que Nostradamus désigne par le mot *Natif de Frise*, suivant la licence Poëtique & le jargon de tels Prophetes, qui nomment souvent le tout par la partie ; & il me semble que ce Quatrain disoit :

Trente de Londres secret conjureront
Contre leur Roy : sur le Pont l'entreprise,
Luy, satellites, la mort dégoûteront,
Un Roy élu : Blonde : natif de Frise.

Pour ajuster ce Quatraime à l'entreprise de Guillemot, on a dit que le premier Vers expliquoit une Conjuration presque generale des Anglois, parce que le mot de *trente* doit se prendre comme un nombre certain mis pour une multitude incertaine; que le mot de *Pont* dans le second Vers étoit tiré du mot Latin *Pontus*, & vouloit dire la Mer, comme on dit le Pont Euxin pour la Mer Euxine; & c'est à dire que l'entreprise se feroit par mer; que ce mot *la mort dégoûteront*, vouloit dire *la mort éviteront*; en prenant *goûter* & *dégoûter* pour oposez, comme faire & défaire. Aussi le Roy & ceux qui luy ont été fidéles, ont évité par la fuite une mort qui leur étoit assurée; & qu'enfin le dernier Vers marquoit l'élection du Prince d'Orange, désigné par le mot *Blonde*, qui est la couleur de ce fruit, & par le mot de *Natif de Frise*, qui est à dire Holandois. Mais je n'ay pas oüi parler qu'il y eût dans Nostradamus un autre Quatrain qui pronostique clairement une catastrophe funeste à cet Usurpateur.

PASQ. Il y en a un qui parle encore plus clairement que l'autre: c'est le soixante & seiziéme de la dixiéme Centurie; & le voicy:

Le grand Senat decernera la pompe
A l'un qu'aprés sera vaincu, chassez.
Ses adherans seront à son de trompe,
Biens publiez, ennemis déchassez.

MART. Tu as raison de dire que cette Prophetie est claire, elle n'a pas besoin de grande explication ; le mot de *Grand Senat* ne se pouvant appliquer qu'au Parlement d'Angleterre, que le même Nostradamus a qualifié de ce nom dans un autre endroit, lorsqu'il a pronostiqué le parricide qui se commettroit par le long Parlement en la personne de Charles I. Voicy comme il parle :
Senat de Londres mettra à mort son Roy.
Mais de toutes ces Propheties il en est comme des Almanachs, Dieu sur tout : *Futurum caliginosa nocte premit Deus.* Cependant quoy qu'une infinité de gens se moque des Quadrains de Nostradamus comme des visions creuses d'un esprit malade, il faut neanmoins demeurer d'accord qu'il y a quelque chose de surnaturel dans ses saillies ; & certain homme l'a fort bien dépeint lorsque faisant parler ce Prophete dans un Poëme, il luy fait dire ces Vers.

C'est moy qui par le jeu de mille Vers obscurs
Expliquant & cachant à nos siécles futurs
Des plus grands Potentats les hautes avan-
tures,
Aux esprits curieux ay forgé des tortures;
Et marqué de succez un long enchaînement
Qu'on ne peut demêler qu'aprés l'évenement.

PASQ. Quoy qu'il en soit voila ce qu'il dit. Le Livre suivant avoit pour titre, *Intrigue amoureuse de la derniere Conspiration d'Angleterre.*

MARF. Ce titre comprend un mystere que je ne peux pas developer, & je n'ay jamais imaginé que l'amour fust de part dans la Conjuration du Prince d'Orange, & que cette passion ait été un des mobiles de cette entreprise.

PASQ. Bien d'autres que toy & des plus hupez ne le sçavent pas, & tu peux bien croire qu'il faut que j'aye eu des memoires bien particuliers pour sçavoir ce que je vas t'aprendre, mais à condition que tu me garderas le secret autant qu'un homme comme toy a coûtume de garder. Ne vas pas d'abord t'imaginer que ce soit quelque Intrigue amoureuse de Guillemot, tu sçais que le pauvre homme est sur ce fait *de*

frigidis frigissimis, & quand il ne seroit pas *impotentissimus* par l'endroit que tu sais, sa poitrine asthmatique ne luy permet pas de songer à une Maîtresse, & souvent même la pauvre Guillemette a sujet de se plaindre.

Quòd lateri parcat, nec quantùm jussit anhelet.

Mais l'intrigue est que feu Montmouth grand & vigoureux substitut avoit pour cette Cousine toute la tendresse qu'on peut avoir, & en étoit reciproquement, & l'on peut dire éperdûment aimé. Ce gros Gars pour se mettre en état de donner la main à la Princesse, forma son entreprise sur l'Angleterre, dans l'intention que si la faveur populaire l'eust mis sur le Thrône, il se seroit fait reconnoître pour Fils legitime de Charles II. & auroit repudié sa femme, & en même tems la Princesse de son côté auroit planté là son froid Epoux, & faisant divorce avec luy sur la raison de son impuissance, elle auroit épousé Montmouth, qui par ce mariage se seroit affermy sur le Thrône, en joignant à ses droits ceux de la Fille aînée du Roy Jacques qui pourlors n'avoit point de Fils. Ainsi la Princesse eust tout à la fois satisfait l'amour & l'ambi-

tion dont elle étoit également devotée, Montmouth eut le malheur de succomber, & sa prison ayant donné à la pauvre Amante tous les déplaisirs qu'on peut imaginer, elle n'oublia rien pour exciter son Pere à luy sauver la vie. Mais la justice, la raison d'Etat, & peut-être méme le chagrin causé par la connoissance de ce secret amoureux, l'ayant emporté sur les soûpirs & les intercessions pressantes d'une Fille, ce Rebelle perdit la teste, & fut immolé aux repos que Jacques croyoit donner à son Etat. La Princesse affligée & outrée de la perte de Montmouth, sacrifia dés ce moment tous les sentimens de la nature aux ressentimens de son amour; & ne pouvant regner avec Montmouth, son ambition la fit resoudre à essayer de regner avec Guillaume, & d'employer le bras du mary pour vanger le sang de l'amant. Alors sur les débris de la Conspiration de Montmouth elle commence à bâtir ses pratiques nouvelles, & pour se vanger d'un Pere qui luy avoit ôté ce qu'elle avoit de plus cher au monde, elle s'est adroitement servie de la conjoncture des affaires de l'Europe, de la perfidie des Anglois, du voile de la Religion; & de

l'ambition de son Mary, qu'enfin elle a monté sur le Thrône dont elle a chassé celuy qui luy a donné la vie.

MARF. Tu m'apprens une chose bien particuliere, & que je ne savois pas : mais par qui as-tu pû découvrir un tel secret?

PASQ. On l'a sçu par la Comtesse de Kil..., qui étoit intime de la plus secrete Confidente de cette Princesse ; mais il suffit que la chose est comme je te l'ay contée, & toute cette histoire étoit elegamment écrite dans ce petit volume qui n'étoit qu'en manuscrit : mais Guillemot qui étoit bien aise que personne ne le lust, mis d'abord la main dessus, & le fourra au plus viste dans sa poche.

MARF. Il est justement caché comme ces perdrix qui fichent leur teste à terre & levent la queue. Il a beau serrer ce Livre, quelque soin qu'un mary prenne à cacher ces sortes de misteres, ce sont des eaux vives qui percent tous les obstacles, & une fontaine que si vous en bouchez une issuë, en ouvre quatre autres à dix pas de là.

PASQ. Chacun y est pour soy. Mais Guillemot doit être bien contant de cette Intrigue amoureuse, puisqu'elle luy a couronné la teste.

MARF. De plus d'une Couronne.

PASQ. Oüi puisqu'il possede celle d'Angleterre & celle d'Ecosse.

MARF. Je ne l'entendois pas tout à fait comme toy; mais c'en est assez sur ce chapitre: Je me trompe fort si les François laissent échaper un si beau sujet de Nouvelle Historique, quelque pensionnaire de Barbin y trouvera belle & curieuse matiere; poursuis un peu & dis-moy les autres Livres.

PASQ. Guillemot ayant veu celuy-là crut devoir en demeurer sur la bonne bouche, & pour n'en pas voir davantage, fit tirer un petit rideau de taferas verd qui les couvroit, & les volets furent fermez, ainsi on n'a pas pû sçavoir quels étoient les autres. Les Pedans firent leur present qui fut receu, & Guillemot avec son cortége regagna la porte où il étoit attendu par une troupe d'Ecoliers qui le regalerent de quelques Vers de College pour le remercier de l'honneur de sa visite pretenduë Royale.

MARF. Laissons-le là, & allons nous en brûler un fagot en attendant le courier d'Allemagne qui doit aporter des nouvelles touchant l'élection d'un Roy des

Romains. Si-toft que nous aurons noftre paquet il poura nous fournir matiere à un entretien fur ce fujet qui ne fera pas le pire des noftres.

PASQ. Ce ne fera pas à nous un petit ouvrage que de bien deméler les interefts differens de tous ces Electeurs au fujet de cette élection, & fi nous n'avons le fil d'Ariane, nous pourons bien nous égarer dans ce Dédale.

MARF. Le peloton ne nous manquera pas : mais je fuis las de caufer, entrons.

PASQ. Entre, je te fuis : en attendant la Diete d'Aufbourg.

FIN.